



# L'initiation fondement d'une pédagogie

par **Pierre-Yves Albrecht**

*Philosophe, ethnologue et thérapeute, Pierre-Yves Albrecht a fondé les Foyers d'accueil des Rives du Rhône pour la prise en charge des toxicomanes. Il a peu à peu repéré chez eux cette « maladie de l'âme » qu'est la perte de sens, dont il découvrira que la thérapeutique de fond relève de l'initiation. Une initiation qui fait défaut depuis longtemps en Occident, et dont il restaure les pratiques en les actualisant sous le nom de « pédagogie initiatique ». Une initiation d'ailleurs désirée par tous les enfants, et qui, explique l'auteur, est un travail fondamental d'éducation pour libérer les potentialités de l'être.*

L'enfant est comme une fraîche amande ; il se perçoit encore de l'intérieur et sait intuitivement ses origines, la source d'où s'échappa sa destinée, l'itinéraire fantastique de son âme à travers les cosmos... bref, son éternité.

Puis l'éducation vient durcir la chitine autour de l'amande qui s'occulte et le petit homme oublie peu à peu. Cet oubli est le prix à payer pour entrer dans le monde, ainsi que la profonde nostalgie d'être d'un au-delà qui, sans cesse, laboure la personne au long cours de sa maturation mondaine.

Un jour pourtant, pour ceux qui le désirent, il faudra briser la coquille pour en goûter l'amande ; il est étrange que la plus haute connaissance dans de nombreuses traditions fasse référence au goût. Ainsi pour se goûter, donc pour se connaître, il n'y a pas d'autre moyen que de dégager le fruit des enveloppes durcies qui le contiennent. Ce processus de désengagement regarde l'initiation.

Toute cette réflexion puis cette pratique relatives à l'initiation ont débuté tout au début de la fondation des foyers dont j'étais responsable, alors que j'affinais une méthode de prise en charge des toxicomanes. J'avais avec pertinence diagnostiqué déjà la perte de sens, maladie de l'âme, qui touchait au cœur tous ces gosses, mais je peinais à découvrir des stratégies thérapeutiques performantes.

### **Découverte de l'initiation**

Un jour, un petit gars, un toxicomane, m'a demandé s'il pouvait aller dans la montagne vivre une retraite pendant trois jours. Il ne voulait emporter que très peu de nourriture. Je lui ai donné l'autorisation. Il s'est rendu dans une grotte qu'il connaissait. Mais il a neigé durant son séjour. Impossible de trouver du bois pour faire du feu. L'eau était gelée. Quand je suis allé le rechercher, j'étais inquiet. Je trouve alors un gaillard, certes éprouvé par le froid et la solitude, mais rayonnant. Dans ses yeux, il y avait quelque chose que je n'avais jamais vu.

Plus tard, l'expérience s'est renouvelée plusieurs fois, et, à chaque coup, j'étais interpellé par cette histoire de grotte et de retraite. J'ai fini par comprendre que l'enfant désirait vivre un rite d'initiation et j'ai médité une méthode censée réactualiser le processus initiatique<sup>1</sup>, que j'ai innové dans nos maisons sous le terme de « pédagogie initiatique ».

Par la suite, en explorant les déserts, en côtoyant les indigènes du lieu, j'ai eu l'occasion d'assister à des rites de passage chez les enfants de ces populations. À plusieurs reprises, j'ai rencontré dans le désert un garçon de sept ans qui menait un important troupeau de chèvres. En parlant avec lui, on apprend que l'enfant conduit ses bêtes au puits qui se trouve à deux jours de marche. À sept ans, il est seul dans le désert, avec la responsabilité du troupeau, confronté aux forces arides, aux esprits, aux cris des bêtes sauvages dans la nuit... Mais il est aussi face à la beauté du ciel, à la course des étoiles. En fait, il est là pour vivre une initiation qui porte sur trois thèmes, toujours récurrents dans l'histoire traditionnelle : la tempérance du paysan, le courage du guerrier, la prudence du magicien-philosophe. L'enfant prend contact avec les énergies des trois modalités de son âme : végétative, sensitive, intelligible. Il est invité à entrer en contact avec l'énergie de son corps, celle de son âme et celle de son esprit. Avec la conscience-corps, la conscience-âme et la conscience-esprit. Végétative, la conscience-corps est la modalité de l'âme qui a pour rôle d'harmoniser nos pulsions. Le courage du guerrier, c'est la capacité pour

un homme d'affronter l'obstacle au cours d'une action héroïque, la « Grande Guerre » contre ses ennemis intérieurs. Nous avons tendance à fuir nos peurs dans des mirages ou des illusions, alors qu'il faudrait leur faire face, les affronter. Et enfin, comment échapper à cette pensée analytique, objectivante, matérialiste, sinon par la force du magicien-philosophe qui établit un contact avec la transcendance<sup>2</sup> ?

### **Des rituels thérapeutiques**

Voilà ce que recherchaient les rituels dans les systèmes traditionnels : assumer et réaliser au mieux ces trois modalités de l'âme. Et voilà la raison pour laquelle ces rituels étaient naturellement thérapeutiques. L'instructeur était thérapeute et il enseignait les rites de passage et l'initiation. Je me suis demandé qui, chez nous, était encore au courant de ces pratiques. En Occident, cela fait plusieurs siècles qu'on ne procède plus aux rites de passage, et ce phénomène d'occultation est exceptionnel dans l'histoire humaine, parce que, jusqu'alors, dans toutes les traditions, on faisait vivre ces choses-là. Nous sommes donc dans une civilisation où les rites de passage sont systématiquement esquivés et même diabolisés. Alors que, par exemple, chez les Bambaras et les Dogons, si l'on n'est pas initié, on n'a pas de nom ; et, par conséquent, on n'a pas de responsabilités dans la tribu. Vus de leur lorgnette, nous sommes une société d'enfants qui ne peuvent se perpétuer qu'en mettant au monde d'autres enfants, puisque les parents eux-mêmes n'ont pas été initiés. Les conséquences en sont les maladies de l'âme et la dysharmonie des trois fonctions anthropologiques. Dans les journaux, on relève de multiples exemples d'intempérance sous toutes les formes possibles, de manque de courage, et de façons de vivre profanes, du fait que nous ne sommes plus reliés, que nous ne sommes plus dans une dimension de sacralisation. Nous sommes alors dans une situation équivoque et dangereuse, parce que si nous ne sommes plus « consacrés », nous ouvrons les portes au diviseur, non pas une entité avec des « cornes », mais une entité qui désigne les forces diabolisantes, les forces qui divisent. Et ainsi, nous nous écartons des énergies symbolisantes, autrement dit de ce qui unit. Le diable n'est pas le contraire de Dieu, mais le contraire du symbole. Nous sommes dans une société désymbolisée. Dans ce type de situation, l'âme (au sens d'homme intérieur) ne peut plus vivre. Imaginez un toxicomane qui se pique depuis dix ou quinze ans à la cocaïne ou à l'héroïne, qui vit dans une zone semblable à une jungle, pour qui toute la noblesse de

l'homme « debout » s'est occultée ; qu'est-ce qui peut rester du sens de la vie dans le cœur de cet enfant-là ? On se demande même comment il peut encore vivre.

### Restaurer l'initiation

Avec les jeunes dont je m'occupais, il a fallu restaurer les initiations. C'est ce qui a constitué l'acte thérapeutique. Mais ceci n'est pas valable que pour ceux qui s'occupent des toxicomanes, c'est valable pour tout thérapeute. Car lorsque quelqu'un vient le consulter, c'est qu'il veut être initié, et pas autre chose. Qu'est-ce que cela veut dire ? La personne veut que quelque chose « commence » à muter, qu'une porte s'ouvre sur une autre dimension, un autre état de conscience, une nouvelle perception du monde, une nouvelle sensibilité. On ne peut pas aborder cet extraordinaire désir seulement en termes objectifs ou avec des moyens matériels. Le thérapeute doit devenir un acteur qui participe à cette rédemption, à cette mutation. Comme je le dis souvent, à l'intérieur du processus, il participe en tant que « merlinisateur », enchanteur, et non avec un « regard éloigné » comme le voudraient certains. S'il n'est pas capable de susciter un « charme », il ne peut pas soigner. S'il ne peut pas communiquer ce feu magique grâce à des stratégies subtiles, rien ne se passe.

Le processus d'initiation est intrinsèquement lié à la thérapie. Le thérapeute est un initiateur et les maladies qu'on connaît à notre époque, qu'on pourrait appeler les maladies de l'âme ou les maladies du non-sens, résultent de ce que j'appelle « l'esquive de l'initiation ». Le nombre de maladies du non-sens que j'ai vu croître et se diversifier en trente ans est incroyable. Dans nos foyers, nous avons d'abord accueilli des toxicomanes, puis des polytoxicomanes, puis des anorexiques et des boulimiques, puis des *borderline* et des psychotiques... Les étiquettes se sont multipliées mais il y a toujours le même dénominateur commun : le non-sens. Il me semble donc que le thérapeute devrait agir sur ce non-sens de la vie par un nouvel enchantement, au sens d'une transmission d'un certain feu. Le thérapeute a une vocation divine, c'est un philosophe, un penseur, un contemplatif, un mystique, un chamane, et c'est aussi un scientifique parce qu'il connaît la nature.

### L'initiation, aujourd'hui

Ce travail thérapeutique s'accomplit certes auprès des toxicomanes, mais aussi auprès des enfants normaux, nos enfants, et c'est un travail d'éducation fon-

damental qui devrait être actualisé dans les écoles officielles. J'ai quatorze petits-enfants, de un à douze ans, et ils vivent tous des initiations. Dans notre système familial, on expérimente un processus initiatique de rites pubertaires qui portent sur ces trois dimensions de l'homme : corps - âme - esprit. Comme cela a toujours existé dans l'histoire de l'homme.

L'initiation pubertaire permet à l'enfant de s'harmoniser mais aussi de s'intégrer dans la cité, parce qu'il y a également l'apprentissage des rôles sociaux dans ces rites de passage. Il y a un deuxième groupe d'initiations qui s'adressent aux adultes et qu'on pourrait appeler la « grande thérapie », celle que visaient bien naturellement des personnes comme Philon d'Alexandrie, avec cette superbe idée de « prendre soin de l'être ». Un autre groupe d'expériences, comme les initiations chamaniques, sont des initiations plus marginales. Après avoir pratiqué une ascèse de longue durée sous la surveillance d'un maître, le chamane se met en contact avec les êtres de la surnature et s'engage sur les itinéraires de l'invisible, pratiquant une thérapie très subtile pour le mieux-être des hommes. Il existe une autre sorte d'initiation, l'initiation mystérique, du type de celles qu'on a pu connaître à Eleusis ou à Samothrace, qu'on appelait les Grands Mystères. Là, le but avoué de l'initiation est la divinisation. Il faut savoir que, jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme ne parlait pas de sanctification mais de divinisation de l'homme. Les Pères de l'Église estimaient que l'âme de l'homme, plus encore que se sanctifier, pouvait se diviniser. Un certain concile a occulté cette idée au profit de celle de sanctification : l'homme devient un saint mais pas un dieu. Or, Plotin affirmait avec force ceci : « *On ne nous demande pas d'être un homme de bien, mais d'être un dieu.* » (Pour Plotin, les « dieux » étaient des énergies divines inactivées en l'homme, que l'adepte devait actualiser.)

### La deuxième naissance

Pour en revenir à la nécessité de l'initiation, je relève aussi plusieurs passages de la Bible nous incitant à procéder à ces « retournements ». Dans son entretien avec Nicodème, le Christ parle de la seconde naissance, et il nous demande clairement de naître deux fois. Nicodème lui dit qu'on ne peut pas sortir deux fois du ventre de sa mère, et le Christ répond que c'est de son esprit qu'il doit renaître. Il y a aussi le baptême « d'eau » de Jean dans le Jourdain, et le baptême du Christ qui est un baptême « de feu ». Il y a encore la parabole du grain de sénevé, qui n'a pas l'air d'avoir

été mise beaucoup en application dans cette sorte de chrétienté que nous vivons aujourd'hui. Un paysan sème des graines de sénevé, et une graine minuscule devient un arbre sur lequel se perchent tous les oiseaux du monde. Quoi de plus élégant que cette parabole pour signifier la croissance de l'être intérieur, et, par le symbolisme des oiseaux, pour dire l'évolution possible de nos états de conscience angéliques ! Et encore... les Pharisiens demandent au Christ : « Où est le Royaume des Cieux, le Paradis ? » Le Christ leur répond qu'il est à l'intérieur de chacun, et qu'il ne faut pas le chercher ailleurs. Dans toutes les traditions, on retrouve cette idée du germe initiatique qui se situe à l'intérieur de chacun d'entre nous, attendant sa gestation, sa sortie hors de terre, sa floraison, sa mise à fruit.

### Le germe divin

Ce germe divin, l'esprit – qui est potentiellement là comme une graine qui attendrait la germination –, est la chose la plus petite qui soit dans notre microcosme, la chose la plus englobée. Minuscule certes, mais se situant au centre, c'est cet esprit qui nous permet de tenir debout physiquement, psychiquement, pneumatiquement. Chez l'homme normal, ce germe divin est présent mais inactivé. Ce germe, et c'est là le grand mystère de la création, est à la fois le plus petit et le plus grand. Il est absolument englobé dans notre microcosme, mais il est absolument englobant dans le macrocosme. C'est le mystère du « un », le chiffre le plus petit mais qui contient tous les autres. En hébreu, le *yod* est la lettre minuscule qui contient toutes les lettres. En arabe, c'est l'*alif* qui est la lettre autonome par excellence grâce à laquelle sont produites toutes les autres lettres. En géométrie, c'est le point, qui est minuscule mais duquel s'engendrent toutes les autres figures. L'initiation a pour but d'actualiser ce germe qui est à l'intérieur de nous à l'état potentiel. Elle va provoquer une chaleur, dynamisée par l'ascèse et l'amour, et faire croître Celui que de nombreuses traditions ont nommé le Maître intérieur.

Ce dernier, avec d'autres noms peut-être, est spontanément présent dans le cœur des enfants. J'en veux pour preuve la belle compréhension d'Achille, l'un de mes petits-fils de cinq ans lors d'une promenade au jardin.

Alors que nous trafiquons autour des fleurs, il me pose cette question :

« Grand-papa, est-ce que les animaux ont aussi un maître intérieur comme nous, qu'ils doivent faire grandir ?

– Bien sûr qu'ils l'ont, comme tous les êtres qui nous entourent !

– Mais les lapins aussi ?

– Les lapins de même ; mais pourquoi les lapins ?

– Parce que, quand maman prépare un lapin pour la cuisine, qu'elle lui ouvre le ventre, je n'ai jamais vu à l'intérieur ce maître dont tu m'as parlé. »

Comment lui expliquer que cet « intérieur » sert à désigner une autre dimension ? Je lui montre une graine de tournesol en lui disant :

« Tu connais les tournesols ? »

Il me montre de superbes spécimens ensoleillés au fond du jardin :

« Ce sont les belles fleurs jaunes à grand-maman !

– Et d'où viennent ces belles fleurs jaunes ?

– De la graine que tu as dans ta main.

– Alors, vois-tu, le maître intérieur c'est la même chose que le tournesol. La belle fleur jaune est déjà à l'intérieur de cette graine ; mais tu ne la verras pas même si tu brises cette enveloppe. Elle y est comme de belles paroles sont dans ta tête avant que tu ne les prononces pour les autres à l'extérieur. Beaucoup d'hommes laissent durant toute une vie leur maître intérieur en sommeil, comme cette semence où se cache la belle fleur jaune qui pourrait ne jamais sortir si je ne mettais la graine dans cette terre où elle puisse germer. »

Je sais qu'Achille a compris, parce que le lendemain sa mère me relate qu'il lui a dit ceci :

« Maman, tu peux ouvrir le ventre des lapins, il n'y a pas de problème, le maître intérieur n'est pas là où tu crois. »

### L'initiation réveille

Si j'insiste sur cette notion de maître intérieur, qui n'est qu'une manière de désigner l'excellence d'une âme, son ange ou son guide, c'est qu'il concerne le pivot éducatif autour duquel devraient graviter les stratégies pédagogiques.

La réalisation personnelle ne s'effectue pas dans le temps mondain, mais dans celui de l'âme. Chacun pressent la présence intime de celle-ci, très souvent en désaccord avec les décisions de l'homme extérieur. Lorsque le temps mondain prend trop d'importance, l'âme entre dans l'occultation et s'attriste. Elle ne peut plus se dire dans ce fatras d'affaires qui recouvre son bel éclat : le maître intérieur s'assoupit et oublie. L'initiation le réveille. ☘

1. Pierre-Yves Albrecht et Jean Zermatten, *L'Archer blanc. De la dépendance à l'initiation*, Éditions Ketty et Alexandre, 1994.

2. Annick de Souzenelle et Pierre-Yves Albrecht, *L'Initiation. Ouvrir les portes de notre cité intérieure*, Éditions du Relié, 2012.